



SÉSAME

20^e FESTIVAL DU CONTE

Samedi 17 juillet 2010

la gazette du Festival - n°3

Ce soir à Cap-d'Ail. Alberto GARCIA SANCHEZ : Ak'ceu gars-là, c'est gai !

S
A
G
A

A
M
É
R
I
C
A



Le Mot du Président du Conseil général

Le Conseil général des Alpes-Maritimes s'attache à proposer une offre culturelle de qualité en tous points du département.

Avant-hier posé sur les collines de Saint-Jeanet et Colomars, hier soir en moyenne montagne à Sospel, le festival du conte renoue aujourd'hui avec le littoral... avant de remonter demain en altitude.

Les spectateurs de nos amies niçoises ont pu

admirer à 17 heures le Château des Terrasses, villa belle Epoque construite à Cap d'Ail, en 1896. Séduit par cet environnement, les Soirées Estivales du Conseil Général s'arrêteront de nouveau sur cette scène le 22 septembre prochain, pour un duo de guitares.

Ce soir, c'est face à la Méditerranée, dans l'Amphithéâtre de la Mer à Fontvieille que le festivalier peut enchanter ses yeux et ses oreilles. Hasard de la programmation, c'est précisément de Méditerranée que s'élança la tempétueuse Caravelle du conteur Alberto Garcia Sanchez...

Je souhaite à tous une excellente escale et vous donne rendez-vous sur la plage Marquet les 30 et 31 juillet prochains pour une nouvelle édition d'Handivoile 06.

Eric CIOTTI

Député

Président du Conseil général
des Alpes-Maritimes



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES

C'est Sanchez qu'il vous Fo !

On peut dire de lui que c'est un homme de spectacle protéiforme : comédien, conteur, marionnettiste, metteur en scène, dans des spectacles de toutes sortes.

Aussi bien pour la jeunesse : *En suivant les pointillés, Ernesto a un trou dans sa poche, Georges dans le garage, Lune* ; que pour un public adultes de théâtre contemporain : *A quelques pas d'elle, Amadouce...* et le fameux *Johan Padan à la découverte des Amériques*. Ce spectacle, créé en 1992 pour le 500ème anniversaire de la découverte des Amériques, est une véritable épopée écrite par Dario Fo, Prix Nobel de littérature en 1997, qui s'est inspiré pour cet écrit du témoignage d'un marin contemporain de Colomb, Alvar Nuñez, victime d'un naufrage.

Son talent, unanimement reconnu, a conduit Alberto aux quatre coins du monde ; d'Espagne bien sûr, dont il vient, en Afrique, en passant par le Québec, Cuba, l'Allemagne, la France, la Suisse, la Belgique et j'en oublie sans doute.

C'est en Belgique qu'il semble le plus solidement arrimé.

En 2001, en Allemagne, il reçoit le Prix Spécial du Jury du meilleur comédien décerné par le journal *Stuttgarter Zeitung*. C'est dire si son art s'exporte et se comprend quelle que soit la langue du pays.

L'an dernier, le public a eu la chance de l'applaudir à Falicon et nombre de ceux qui l'ont déjà vu (dont je suis) se réjouissent de pouvoir le retrouver, car il y a tant à voir et à entendre dans cette performance d'acteur-conteur qu'on est assuré d'y faire à nouveau des découvertes fabuleuses. Pour tout vous dire, au sein de notre comité de rédaction, les jours suivant le spectacle de l'an passé, nous n'avons cessé de nous rejouer, de redire des morceaux de texte jubilatoires, de refaire certaines mimiques qui

Dario Fo naît en 1926 à San Giano, village de Lombardie, dans une famille ouvrière de tradition démocratique et antifasciste. L'anti-conformisme de Dario Fo et son engagement politique et social l'entraînent, en Italie, dans d'innombrables procès, avec l'État, la police, la télévision et le pape. Artiste hors normes, il reçoit en 1997 le Prix Nobel de Littérature. C'est la première fois qu'un homme de théâtre acteur-auteur-metteur en scène reçoit une telle distinction. Connu pour ses engagements politiques, Dario Fo est l'un des dramaturges italiens les plus représentés dans le monde avec Goldoni. Ce texte propose une autre vision du monde : celle de l'histoire faite par le peuple, vécue et racontée par le peuple lui-même et non pas celle de l'histoire racontée par les classes dominantes dans les livres d'école.



nous avaient frappés. Car ce diable d'homme a l'art de nous faire visualiser les décors, les scènes qu'il joue et les personnages qu'il incarne (hommes seuls ou foules entières), de nous faire mémoriser des formules, des phrases entières tant son talent est grand et son verbe communicatif. N'oublions pas que derrière tout ce travail il y a aussi un auteur important : Dario Fo, ce qui est rarissime dans un festival de contes mais nous n'avons cure de catégories intangibles et réductrices parfois, il y a là un bonhomme qui est maître dans l'art de la parole même s'il l'emprunte au théâtre.

Je reprends les termes d'un spectateur belge trouvé sur un site qui me paraissent d'une grande vérité : « Une merveille de texte, de bruitages organiques, de gestes éloquents, de mimes, de sauts et de pas de danse... sans compter les parties chantées ! Surgissent des dizaines de personnages tous campés avec prestance et justesse. Le décor n'existe pas, tout est dans l'imaginaire, même pas une chaise pour s'asseoir et pourtant on voit les bûchers, les gibets, la mer, la forêt tropicale, les chevaux, les femmes, l'or, les pierres rutilantes et les esclaves. Sans parler des feux d'artifice et de certains cochons, mais ça, c'est une autre histoire ! Bref, l'acteur est lui-même un personnage radieux dans son plaisir de jouer ! Voilà un spectacle hilarant du début jusqu'à la fin ! Un conteur, un troubadour, un vrai artiste qui donne une vie éblouissante à cette fable intelligente. »

Au sujet du spectacle de ce soir, Alberto dit : « Quand on parle de la découverte de l'Amérique, et qu'importe le parti pris, on prend souvent un point de vue eurocentrique. Que ce soit : « Nous avons tué quarante mil-

lions d'Indiens en quelques années » ou encore « Nous avons apporté la culture, l'ordre, la religion, la pudeur... ». Le « Nous » reste la référence dans tous les cas et non le « Eux ». Ce point de vue eurocentrique et restrictif oublie que « Eux », les peuples indiens, ont joué un rôle actif en résistant aux envahisseurs portugais et espagnols. Comme c'est le cas des Mapuches du sud du Chili et des indiens de Floride, qui ont résisté pendant pas moins de quatre siècles, et ce, sans jamais perdre une seule bataille. »

Maintenant un peu d'histoire pour vous préparer :

L'histoire commence à Venise, au XV^e siècle. Alors que l'Inquisition fait rage, un artificier du nom de Johan Padan – accusé de sorcellerie – embarque, malgré lui, dans un des bateaux de la flotte de Christophe Colomb direction le Nouveau Monde où impuissant, il assiste au massacre des indigènes perpétré par les Espagnols.

De retour vers l'Europe, un naufrage le contraint à s'installer dans une tribu de cannibales : de pirouettes rusées en prouesses comiques, Johan Padan prend la tête de la nation et devient... un Dieu vivant !

Situations rocambolesques et cocasses, rebondissements tragiques ou invraisemblables, la plume de Dario Fo explose les codes : de l'usage des cochons comme bouées de sauvetage à l'enseignement d'un catéchisme légèrement retouché, en passant par la science des feux d'artifice ou les conversations avec la lune, cette langue vive et théâtrale offre un voyage permanent dans l'imaginaire. A vocation clairement didactique, Johan Padan à la découverte des Amériques est un plaidoyer qui rappelle l'éternelle nécessité de résistance à l'oppressé.

Anne de Belleval



Deux de la région : Maryse MAZZANI

Contes niçois

Sésame a rencontré Maryse Mazzani concernant le spectacle « Contes niçois » qu'elle donne avec Annie Laligant pendant trois après-midis, au cours du 20^e Festival du Conte des Alpes-Maritimes.



« Notre spectacle s'est conçu à partir de celui que nous avons concocté, Annie et moi, il y a quelques mois. Nous avons eu une commande de la part de la Chambre de Commerce de Nice Côte-d'Azur, (CCI du Port) pour un spectacle se rapportant au rattachement du Comté de Nice à la France. Nous avons donné ce spectacle devant 700 enfants des écoles de Nice (par groupes de 100). Ce spectacle nous est d'ailleurs redemandé pour le 4 septembre prochain, lors de la fête annuelle du Port de Nice.

Pour être accessible à des enfants d'âge scolaire, j'avais choisi la forme récit de vie. Le texte que j'ai écrit met donc en scène l'histoire de deux enfants, un garçon et une fille, habitant le Vieux Nice, qui assistent aux événements de cette époque. On y évoque les votes, le plébiscite, le roi Victor Emmanuel 2, « Vitour » en niçois, le rôle des journaux, des curés... toutes sortes d'événements significatifs de cette année 1860.

En ce qui concerne le Festival du Conte, la demande était en partie analogue : il fallait célébrer à la fois son vingtième anniversaire et aussi ce contexte du rattachement du Comté de Nice. C'est pourquoi nous avons gardé le spectacle récit de vie en y adjoignant chacune d'autres contes plus personnels, racontés parfois à deux voix. Nous allons mêler du langage niçois au français, des histoires facétieuses à des histoires un peu dramatiques qui se passent à Nice, à Menton, dans le Mercantour et dans la région. »

Maryse est une habituée du Festival du Conte depuis presque les débuts. C'est au sein de l'association *Contes d'ici et d'ailleurs* qu'elle a fait ses débuts. Rapidement, cette figure de fière dame aux cheveux blancs, habitante de Levens, est devenue et restée un des piliers de l'association avec son mari qui en est le trésorier. Tout en pratiquant depuis près de vingt ans, elle revendique

Contes niçois

Annie Laligant, Maryse Mazzani

Sospel, 16 juillet

Cap d'Ail, 17 juillet

Tende, 18 juillet.

toujours le statut d'amateur. C'est dans ce cadre associatif qu'elle profite de nombreuses formations dispensées par des conteurs professionnels. Elle voyage aussi pour rencontrer d'autres conteurs.

Parfois, elle poursuit seule son chemin de conteuse : au festival Yéleen de Bobo Dioulasso (Burkina Faso), en Allemagne de nombreuses fois, dans des universités populaires, des établissements scolaires ou des centres culturels.

Son plus grand plaisir, je crois pouvoir le dire, c'est la rencontre avec les êtres. Elle se montre toujours disponible, à l'écoute, prête à capter une parole, une figure, un mot, qu'elle remettra dans une de ses histoires. C'est peut-être pour une de ces qualités que Didier Kowarsky a fait appel à elle, l'an dernier, pour participer au spectacle qu'il a mis en scène d'après *L'homme sémence* de Violette Ailhaud (Editions Parole 2006). Didier est une vieille connaissance (encore le festival du Conte des Alpes-Maritimes !) et elle dit avoir beaucoup apprécié travailler avec lui, notamment le travail « *de silence* » qui consiste à être présente tout en étant silencieuse de longs moments. Ce spectacle se donne encore de nombreuses fois, notamment à Riez pour l'ouverture des *Rencontres de la Parole des Alpes de Haute Provence*, le 18 août. Rencontres au cours desquelles elle se produira plusieurs fois.

Maryse est une « nature » - bonne vivante, chaleureuse, généreuse et infatigable dans la parole – elle n'en a pas fini de nous surprendre et de nous régaler de ses histoires et c'est tant mieux.

Anne de Belleval

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Véronique Serer

Véronique Letitre, Audrey Derrien

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Antasu

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Deux de la région : une conteuse pétillante

Annie Laligant

Avec son franc parler et son accent niçois chantant, ANNIE LALIGANT nous dit que quand elle conte « *elle ne va pas à la mine* », c'est dire le réel plaisir, communicatif en plus, avec lequel elle s'est lancée dans l'oralité depuis une dizaine d'années. Nous avons déjà eu l'occasion de l'entendre au festival 2007 et nous lui prédisions de futurs festivals. C'est chose faite depuis !

Annie, après avoir pleinement vécu une vie de mère de famille, a radicalement changé de mode de vie : elle a travaillé dans les bibliothèques de Nice où le Conte l'a trouvée et lui a montré la voie de sa deuxième tranche de vie : « conteuse ». Du temps où elle était salariée, cela n'a pas toujours été facile de pratiquer, mais maintenant qu'elle mène sa barque toute seule, plus rien ne l'arrête ! Elle est devenue professionnelle depuis quatre ans.

Annie est plutôt d'une nature extravertie voire exubérante, une « nature » comme on dit, tout en restant modeste et animée d'une furieuse envie d'apprendre encore et toujours. Petite bonne femme rousse bien campée sur ses gambettes elle sait prendre sa place, occuper l'espace face à un auditoire. L'improvisation ne lui fait pas peur, ce qui ne l'empêche pas de travailler dur pour progresser tout en se donnant le temps de « digérer » les différentes formations qu'elle suit, afin d'en tirer le meilleur parti.

« J'ai fait des belles rencontres depuis que je suis dans le conte : d'abord Yvan Hemmer qui m'a mis le pied à l'étrier, puis Serge Dotti, auteur niçois, Philippe Lecomte, homme de théâtre, les conteuses Suzanna Azquinezzer, Armelle Audigane, l'association Contes d'ici et d'ailleurs, Didier Kowarsky, et enfin Michel Hindenoch avec lequel depuis 2002 j'ai fait plusieurs stages et rencontres. »

Elle travaille beaucoup avec la comédienne Aurélie Pégliion pour la mise en espace, le travail corporel, le souffle, la voix... Grâce à elle, Annie affirme que sa vraie personnalité de conteuse s'est petit à petit dessinée : une conteuse facétieuse ! Ce qui



n'exclut pas la vérité humaine, la profondeur parfois des messages transmis par les contes qu'elle choisit de s'approprier, puisant avant tout dans le répertoire des contes traditionnels.

Annie a fait partie de diverses associations qui se sont produites dans la région et, maintenant, elle a créé sa propre structure qui a pour nom *Sortie de secours*, et dans lequel on peut voir un clin d'œil facétieux à sa trajectoire personnelle !

Elle intervient régulièrement dans les

écoles et les centres de loisirs. Elle adore le contact avec les enfants qu'elle entraîne à conter en public. Elle travaille alors sur l'expression des sentiments, la confiance, la concentration. Elle fait aussi, dans le cadre de classes APAC, des projets autour du patrimoine en vue de donner aux enfants quelques notions de l'Histoire niçoise.

Elle s'est produite ces dernières années dans différentes manifestations locales : *Les fourres de rire* au théâtre Francis Gag en 2005, le *festival du Vieux Nice, la nuit du conte de Clans* en 2007, celle de Coursegoules en 2008, puis en 2009 les festivals *Contes d'hiver* au Broc, *Quartiers d'été* à Contes et *Chroniques du Vieux* à Nice. L'année 2010 est déjà riche de ses prestations : en mars pour célébrer la journée de la femme, une « *Conférence anecdotique viventielle* » ; en avril au *Festival du printemps des mômes* organisé par la ville de Nice avec *Contes gourmands, contes plaisants* et *Invitation aux contes de fées* ; en mai *Couleurs quartier, couleurs des Mais* réinvention de cette fête traditionnelle et familiale.

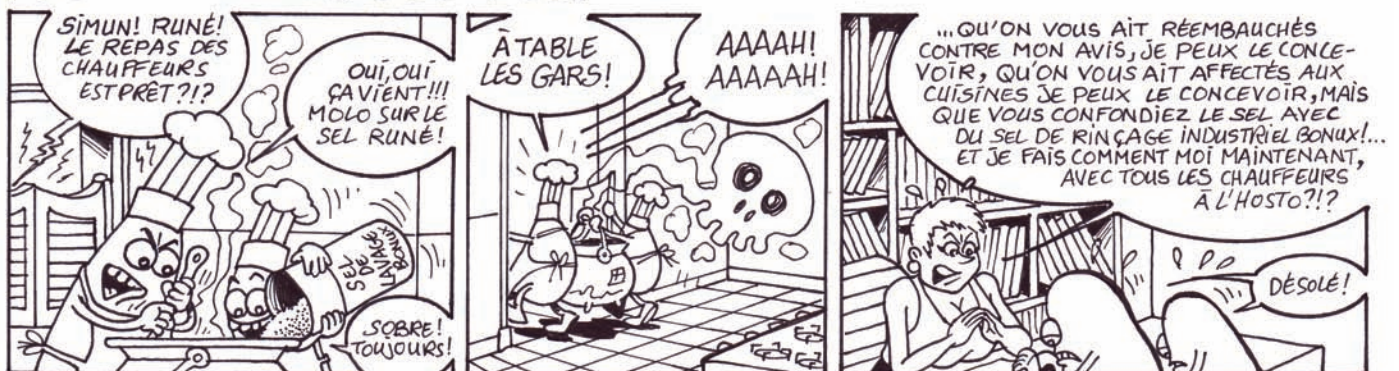
Et ce n'est que le début, nous aurons le plaisir de la voir cet été à Auribeau sur Siagne pour la 2ème édition du *Festival Contes en liberté*, et le 28 juillet, à l'ancienne école Léon Mallet, *Ritournelles, ribambelles*. En septembre Annie et Maryse seront à nouveau complices et conteront le récit de vie des deux enfants durant les événements de 1860, à la Fête du Port de Nice qui célébrera les 150 ans du rattachement de Nice à la France.

Assurément les amateurs du conte la retrouveront sur leur chemin pour leur plus grand plaisir !

Anne de Belleval

LES INTERVIEWEURS. "ARE BACK!"

BITOUX JALIO.



85.

Hier soir à Sospel : La tentation des Louves

Premier lever de rideau

A Sospel, hier soir, **Les Louves** (Françoise Diep, Agnès Dumouchel, Florence Ferin, Anne Lopez) ont présenté « *La tentation du rideau* ».

L'ambiance nous est d'emblée offerte par le lieu magnifique, la cathédrale de Sospel et son parvis, les chapelles tout autour, et ces belles couleurs des façades ocrées. Aux fenêtres des spectateurs ont pris place et l'on se croirait sur une scène en plein air de théâtre à l'Italienne. Du reste, le son cristallin d'une horloge des environs rythmera à point nommé certaines répliques.

Après les remerciements d'usage, Jihad Darwiche, en spirituel Monsieur Loyal de toutes ces soirées, nous annonce qu'il est d'usage que les louves croquent leur public à l'issue de leur spectacle, on se prépare donc à frissonner. Surprise, ce sont d'abord de doux chants à quatre voix qui nous parviennent de derrière le rideau. Chaque fois qu'au cours du spectacle, elles chantent ce sont de très beaux moments. On aurait aimé en entendre davantage car leur polyphonie est vraiment réussie.

Dans cette représentation alternent des moments de contes, des chants et des références facétieuses à la publicité dite féminine.

Tour à tour, les quatre conteuses déroulent leur conte, le plus souvent en l'absence

des autres, ce qui est un peu frustrant. Chacune d'elle a une présence forte et une technique assurée, mais j'aurais aimé plus d'interactions entre elles.

Il s'agit d'histoires puisées dans le fonds traditionnel, des frères Grimm notamment, quatre histoires de femmes opprimées, malicieuses, sensuelles, révoltées parfois. On perçoit bien la veine féministe et dénonciatrice à travers leurs paroles. Des trouvailles humoristiques et grinçantes m'ont ravie, particulièrement quand il fut question de dénoncer (toutes ensemble justement et dans un rythme enlevé) la crème antirides parfaitement adaptée pour masquer les bleus dus aux coups du mari ou la crème de nuit que la femme met le jour puisqu'elle travaille la nuit.

La complicité et la complémentarité de ces quatre artistes augurent d'un bel avenir pour cette toute nouvelle création.

Contre toute attente les louves n'auront pas croqué le public, mais elles auront, bel et bien, été croquées par les dessinateurs de Sésame !



Anne de Belleval



Cécile B

Pepito Mateo à Sospel :

Un p'tit vélo dans l'ciboulot

Bon sang, mais où est Pepito ? C'est l'heure de son spectacle et il n'est nulle part ! La régie se rigidifie : il a disparu des vumètres !

Panique inutile. Qu'on le sache une bonne fois pour toutes : Pepito n'est jamais là où on l'attend mais il est toujours à l'heure. On le croit à Sospel en soirée, il est dans l'Aube, à l'aube. Surgi du public, on le retrouve sur scène dans un jardin mal réveillé avec aux troussees une mère qui se lamente de ses histoires lamentables et un père qu'il faut battre quand il est chaud. Courage fuyons se dit-il : ça sent le roussi. Mince ! Les cartons remplis de souvenirs ne passent pas la porte qui grince : les dinosaures en plastique, la collection de timbres rares des anciennes colonies françaises font de la résistance. Il faut sortir à l'Egyptienne, les cartons de travers. Essayez un peu d'imaginer Pepito en hiéroglyphe... et vous aurez une idée de l'onde de rire qui secoue le public, en une ola timide qui n'oserait pas faire de bruit de peur de rater une seule de ses incongruités hilarantes. C'est qu'à peine sorti du jardin parental, le voilà qui

croise De Gaulle puis à sa grande surprise gagne un vélo aux enchères. Explication : la salle des ventes est remplie de manchots : c'est le seul à lever le bras. Le voilà ensuite qui valse sur un manège où des cercueils s'ouvrent pour que les cadavres puissent attraper le pompon : ils ressemblent à ses ancêtres qui le jurent au son de la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak... Pourquoi as-tu raconté cette horrible histoire du crocodile et du lièvre devant Tante Thérèse et Cousin Lucien ? lui murmurent-ils à l'oreille. Puis, en écho, tous les murs murmurent qu'il n'est pas mûr...

Pas encore. Au fil de ce récit initiatique, à force de pédaler sur tant de bosses par des chemins qui sont peut-être chameaux peut-être dromadaires, il finit par acquérir une sacrée descente et arrive guidé par le « lézard du hasard » tout hagaré devant une gare. De toute façon, dans la vie tous les trains mènent à Pétaouchnok, non ? Il ne sait plus bien à quel moment les poils ont poussé sur son torse ni comment il s'est retrouvé un jour avec une barbe mais ce qui est certain

c'est que la petite tortue qu'il gardait contre son cœur a fini par lui prêter sa carapace.

Un jour, on se rend compte que l'enfance est devenue carte postale, et que si l'on a raconté ce jour-là cette fameuse histoire du lièvre et du crocodile, c'est peut-être bien pour se retrouver sur une scène devant un public hilare qui saute à pieds joints dans votre inconscient et éclate de rire avec vous chaque fois que vous y croisez un jeu de mots.

Bravo Pepito pour cette Symphonie intime de ton Monde.



Véronique Serer



Nissarda un jou, Nissarda toujou !

Annie Laligant, conteuse aux cheveux rouges pétillante comme le feu, **Maryse Mazzani**, conteuse aux cheveux blancs scintillante comme la neige : quand le feu et la neige se rencontrent, le contraste est détonnant, surtout avec l'accent nissart (prononcez l'*assen* et *nissarté*). Le ton est donné, *manda*...

Bienvenue à Sospel, village rattaché à la France en 1860.

C'est au travers des yeux de Nino et Justine, *doui pichin gari* de 12 ans que Maryse et Annie nous ont conté les événements liés au rattachement du Comté de Nice à la France comme ont pu les vivre les Niçois d'alors.

Plus de cent paires d'oreilles sont restées attentives, captivées par les histoires sur leur propre Histoire.

Cette création spécialement conçue pour les fêtes sur le Rattachement a tenu toutes ses promesses. Si vous l'avez manquée, hier et aujourd'hui, il vous reste demain, à Tende, pour parfaire vos connaissances historiques et linguistiques du pays niçois.

Véronique Letitre & Audrey Derrien